

INTERNATIONAL MINING CORPORATION (1895-1899), Londres spéculations minières en Nouvelle-Calédonie

NOUVELLES CONSTITUTIONS DE SOCIÉTÉS A LONDRES
(*L'Économiste européen*, 15 janvier 1896)

International Mining Corporation. — Enregistrée le 23 décembre. Capital : 750.000 liv. st., en action d'une livre. Objet : Prospection, acquisition, vente, négociation et participations relatives à des mines quelconques, propriétés et terrains métallifères, carrières, etc., et mise en valeur des dites acquisitions.

Fin 1896-Début 1897
Éclatement en quatre filiales :
[International Corporation](#) (argent et plomb)
[International Copper Corporation](#) (cuivre)
[International Nickel Corp.](#)
[Fern-Hill Gold Mining Company](#).

LES MINES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE
(*La Politique coloniale*, 27 mai 1897)

Nous lisons dans la *France Australe* du 14 avril :

« Lord Dunmore et M. Higginson, accompagnés de MM. Scott et Edwards, ingénieurs, sont partis ce matin par le *Saint-Antoine*, pour visiter les propriétés minières de l'International Mining corporation, Limited.

L'impression première du pays sur l'esprit de lord Dunmore, président du conseil d'administration de ladite société, a été bonne, et nous ne doutons pas qu'elle ne s'affirme dans le tour de côtes qu'il va faire.

À Pam, ces messieurs visiteront les mines de cuivre et de plomb argentières ainsi que la mine d'or Fern Hill.

C'est là qu'ils décideront, sans doute, la reprise des travaux sur ces mines ; la réouverture et la construction des hauts fourneaux destinés à traiter sur place ces différents minerais.

De Pam, les voyageurs se rendront à Pouembout où ils visiteront les mines que M. [Higginson](#) y possédait, et, par la même occasion, l'importante mine *Si Reis* ¹.

Enfin, de Pouembout, ils se rendront à Muéo où lord Dunmore, avec le concours de ses ingénieurs, décidera, s'il y a lieu, de construire des hauts fourneaux pour le traitement du nickel.

¹ De Lucien Bernheim.

Nous espérons que lord Dunmore et ses amis reviendront satisfaits, et que ce voyage sera le signal d'une reprise d'exploitation que le pays attend avec impatience. »

LES MINES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE (*La Politique coloniale*, 26 juin 1897)

Nous lisons dans la *France Australe* du 1^{er} mai :

Le *Ne Oblie* va chercher à Muéo, pour les ramener à Nouméa, Lord Dunmore, ses ingénieurs et M. Higginson.

Il résulte des renseignements qui nous sont parvenus que Lord Dunmore a été vivement et très heureusement impressionné par la vue des richesses minières accumulées dans la région du Nord.

Il aurait, dit-on, télégraphié à Londres qu'elles dépassaient de beaucoup les prévisions les plus optimistes.

À la date du 5 mai, la *France Australe* rend compte en ces termes de l'arrivée de M. Higginson à Nouméa :

M. Higginson, Lord Dummore et MM. Edwards et Scott ingénieurs sont rentrés lundi à Nouméa.

Les renseignements que nous avons donnés dans notre numéro du 1^{er} mai, sur l'excellente impression que Lord Dummore et ses ingénieurs avaient rapportée de leur visite aux mines du Nord, nous ont été confirmés.

La reprise des travaux d'exploitation des mines de cuivre peut donc être considérée comme chose faite.

En ce qui concerne les mines de nickel de la côte Ouest, ces messieurs ont été émerveillés de la prodigieuse abondance de ce minerai. La puissance et les installations de la mine Si Reis notamment, les ont vivement intéressés.

Ils ont terminé ce premier voyage d'exploration par Muéo, dont il avait été parlé, pour y placer les hauts-fourneaux.

Rien n'a encore été décidé à cet égard, mais il est toutefois certain que les hauts-fourneaux seront construits sur la côte Ouest.

En résumé, ce qui n'était, il y a un mois, qu'une espérance, se transforme en réalité.

Notre colonie, et nos mines devront encore à M. Higginson ce nouveau sourire de la fortune, sourire qui, cette fois, nous l'espérons bien, ne sera pas passager et marquera la place de la Nouvelle-Calédonie dans les grandes exploitations métallurgiques.

EN NOUVELLE-CALÉDONIE (*La Politique coloniale*, 25 août 1897)

.....
Une mission étant venue d'Angleterre en Nouvelle-Calédonie pour examiner sur place d'importantes questions de mines, le chef de cette mission, lord Dunmore, résolut de donner une fête, un grand bal. C'était, pour lui, une façon de témoigner sa satisfaction des facilités qu'il avait rencontrées dans la colonie française, et de répondre par une gracieuseté à la courtoisie avec laquelle il avait été accueilli. Il adressa, par suite, des invitations non seulement au monde officiel, mais aussi, nécessairement, aux membres élus des assemblées... Aussi quelle ne fut pas la stupéfaction de l'Honorable

Dunmore quand il reçut l'avis nullement déguisé que si les invitations aux conseillers généraux et municipaux étaient maintenues, M. le gouverneur ² s'abstiendrait de paraître à la fête projetée ! Les représentants de deux assemblées auront eu, encore une fois, le bon esprit de céder la place au Gouverneur de la Colonie ; mais qu'a bien pu penser lord Dunmore d'une telle incartade venant de la première autorité du pays ? Et que pense, de son côté, M. le Ministre des Colonies de l'étrange manière de comprendre l'apaisement, pratiquée par son sous-ordre ? Trouvera-t-on dans cet incident le fameux mouvement d'humeur qu'on attend, paraît-il pour consommer la suppression projetée du conseil général calédonien ? Nous verrons.

Albert Sima.

LES MINES DE NOUVELLE-CALÉDONIE
(*La Politique coloniale*, 16 septembre 1897)

On signale de Nouméa une reprise des travaux miniers, sous l'impulsion intelligente de M. John Higginson. Voici, en effet, ce que rapporte la *France Australe*, dans son numéro du 29 juillet 1897 :

« Lord Dunmore et ses ingénieurs, en effet, retournent à Londres éblouis, fascinés par ce qu'ils ont vu de notre pays et ils emportent la certitude, basée sur les données positives de la science, que la Nouvelle-Calédonie est l'écrin minier le plus riche et le plus varié du monde entier.

L'un de ces ingénieurs a même traduit ses impressions en disant que si l'on attaquait à la fois tous les filons qui méritent d'être exploités, *il ne resterait plus rien de la Nouvelle-Calédonie.*

.....
On nous permettra de rappeler, à propos des richesses de notre sous-sol, que, dans l'histoire abrégée des mines que nous avons publiée en 1890, nous écrivions :

« Quelque imparfaite que soit cette rapide esquisse des mines calédoniennes, elle montre que, nulle part au monde, une aussi prodigieuse accumulation de richesses minières ne s'est encore produite.

L'Angleterre a ses houilles et son étain ;

La suède est renommée pour son fer ;

L'Espagne a le plomb et le mercure ;

L'Amérique et l'Australie produisent en abondance l'or et l'argent ;

Le Brésil et le Cap ont leurs mines de diamant ;

Chaque pays a des métaux qui le spécialisent.

En Nouvelle-Calédonie, presque tous les métaux connus semblent s'être donné rendez-vous pour faire cortège au nickel, au cobalt et au chrome, métaux nouveaux qui, dans ces dernières années, ont pris une si large place dans les travaux artistiques et les manipulations industrielles. »

M. Higginson, on le voit n'était pas seul à avoir confiance dans les richesses du sous-sol calédonien, de même qu'il n'est pas seul aujourd'hui à se réjouir de ce que ses prévisions se trouvent pleinement confirmées.

En avant ! En avant ! L'heure a sonné pour nos mines.

Sur la côte Ouest, l'exploitation du nickel a repris sur un point et se prépare sur d'autres, en attendant la construction des hauts fourneaux annoncés.

² Paul Feillet : gouverneur de la Nouvelle-Calédonie (avril 1894-oct. 1901).

Dans le Nord, les galeries s'ouvrent, les puits se creusent et, au retour de lord Dunmore, qui s'effectuera, nous a-t-il dit, en février ou mars prochain, la danse des métaux précieux, or et argent, et celle du cuivre commenceront.

C'est là, effet, dans les mines, qu'est surtout notre avenir.

Elles peupleront, elles enrichiront, elles affranchiront notre colonie.

COLONISATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE (*La Politique coloniale*, 30 septembre 1897)

.....
Lord Dunmore et ses ingénieurs anglais, qui vont exploiter le fonds et le tréfonds de la Calédonie, sont enthousiastes des ressources constatées.

.....
Ch. Lemire.

L'INDUSTRIE MINIÈRE en Nouvelle-Calédonie (*Le Parisien*, 13 janvier 1898)

Au cours d'une tournée récente dans le Nord de l'île, le gouverneur de la Nouvelle-Calédonie a visité les travaux entrepris par l' « International Mining Society » et s'est rendu compte des résultats obtenus par la compagnie anglaise sur la concession de 4.000 hectares environ qui a été accordée.

Des échantillons de minerais, pris sur les lieux, ont été soumis à l'analyse d'un expert, et ont permis de s'assurer de la valeur très considérable des gisements ouverts à l'exploitation.

Les renseignements donnés par cette enquête sur les cinq mines de la société (Mérétrice, Pilou, Ao, Fern-Hill et Ophir), sont les suivants :

Mine Mérétrice. — Le filon a été reconnu sur une longueur de 800 mètres. La profondeur paraît en être très considérable.

L'analyse du minerai a révélé :

Plomb, 34,93 %.

Zinc, 27,51 %.

Cuivre, 0,69 %.

Argent, 276 grammes par tonne.

Or, 1 gramme par tonne.

La mine « Mérétrice », exploitée par 25 travailleurs, produit de 1.000 à 1.200 tonnes par mois.

Mine Pilou. — Le filon, situé à 210 mètres en profondeur, occupe une épaisseur de 0 m. 80 à 5 mètres et une surface considérable. La société anglaise y a établi des galeries d'un développement total de 4 kilomètres, destinées à s'agrandir encore, et pousse le travail fort activement à l'aide de machines perfectionnées.

Les divers échantillons recueillis ont donné les résultats suivants :

1. (Échantillon pris dans la mine.)

Cuivre, 22,04 %.

Argent, 161 grammes par tonne.

2. (Échantillon de 1^{re} qualité.)
Plomb, 19,68 %.
Cuivre, 18,45 %.
Argent, 278 grammes par tonne.

3. (Échantillon de 2^e qualité.)
Plomb 10,07 %.
Cuivre 14,58 %.
Argent, 331 grammes par tonne.

Des minerais recueillis sur les remblais et jetés au rebut par l'ancienne société, ont même donné des résultats bien faits pour surprendre, leur teneur montant jusqu'à 16 %.

Ce gisement est d'une grande richesse. Les minerais indiqués ci-dessus valent, le premier, 70 francs la tonne, le second 200 francs la tonne et le troisième 100 francs la tonne.

Mine Ao. — Cette mine vient d'être ouverte et paraît devoir être d'un rendement considérable.

Les minerais examinés présentent une richesse en cuivre de 26 à 33 %, et auraient une valeur de 180 à 200 francs la tonne.

Mine Fern Hill. — La Société nouvelle a repris l'exploitation abandonnée par l'ancienne compagnie. Elle a utilisé les remblais laissés tels quels par les premiers propriétaires et dont la valeur est de 35 à 55 francs la tonne.

Les échantillons analysés ont donné par tonne :

Or, 18 grammes.

Argent, 2 grammes.

Mine Ophir. — Le minerai traité par le chimiste du service local a donné :

Or, 10 grammes par tonne.

Argent, 1 gramme par tonne.

Les résultats obtenus par les chimistes de la société ont donné de bien meilleurs résultats, et le forage d'un nouveau puits est commencé.

Ces détails donnent l'idée la plus favorable de la richesse minière de la Nouvelle Calédonie. Le Nord de l'île, par la nature du sol, composé presque uniquement de terrains éruptifs, contient d'immenses quantités de cuivre ; on y trouve aussi assez de plomb, d'argent, d'or et de titane pour permettre une exploitation rémunératrice. La région méridionale au contraire abonde en gisements de fer, de nickel, de cobalt et de chrome.

Quelle que soit la richesse des filons mis en valeur par l'« International Mining Society », ils ne constituent pas une exception dans la colonie qui, au dire de M. Feillet et des ingénieurs compétents, renferme de véritables trésors.

Le terrain exploité par la compagnie anglaise n'est qu'une bien faible partie de celui qui s'efface à l'activité de l'industrie minière.

D'immenses gisements encore vierges sont à la disposition des travailleurs qui, par une exploitation méthodique, voudraient leur faire rendre les richesses qu'ils contiennent.

M. le gouverneur Feillet pense que le plus bel avenir est promis, de ce côté, à la colonie et il souhaite de voir les capitaux français utilisés à la mise en valeur de ces gisements magnifiques.

Une large concurrence, dit-il, peut être faite aux Anglais ; et dix compagnies aussi puissantes que l'« International Mining Society » trouveraient sans peine un champ pour leur activité.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer la conclusion de son rapport :

« Les capitaux français, dit-il, peuvent, pendant quelques temps encore, trouver à s'employer de la manière la plus fructueuse dans les mines de la Nouvelle Calédonie. À cet effet, ils devraient envoyer ici des ingénieurs compétents, munis de pouvoirs suffisants pour les représenter efficacement. Ils trouveront certainement l'occasion d'affaires brillantes. Mais s'ils tardaient trop longtemps, il serait à craindre que des étrangers, instruits par le succès très probable de l'exploitation des mines du Nord, ne fissent pas preuve de la même indifférence que nos compatriotes. »

LES MINES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE
(*La Politique coloniale, Le Parisien, 1^{er} février 1898*)

Le *Sydney Morning Herald* du 24 décembre publie l'information suivante :

Les richesses minières de la Nouvelle-Calédonie ont vivement attiré, ces temps derniers, l'attention des connaisseurs d'Australie et d'Europe. En avril dernier, le comte de Dunmore, qui a de gros intérêts miniers dans cette colonie, y est venu de Londres pour s'assurer par lui-même de la valeur des gisements. Il est retourné en Europe, il y a quelques semaines, laissant pour le représenter M. Elphinstone.

« M. Elphinstone est arrivée à Sydney hier, faisant route pour l'Angleterre. Au cours d'une entrevue avec un représentant du *Sydney Morning Herald*, il a déclaré que son voyage avait pour but de présenter un rapport général sur les richesses minières de la Nouvelle-Calédonie au comte de Cunmore et au syndicat qu'il représente. M. Elphinstone est le mandataire de quatre compagnies qui ont toutes des intérêts miniers en Nouvelle-Calédonie. Ce sont : l'International Corporation, dont les opérations sont limitées à l'argent et au plomb et dont les concessions ont une étendue d'environ 2.500 acres ; l'International Copper Corporation, qui possède un champ d'exploitation à peu près de la même étendue ; l'International Nickel Corporation et la Fern-Hill Gold Mining Company.

Des essais faits dernièrement, sur des échantillons d'or, dit M. Elphinstone, ont donné des résultats qui dépassent toute espérance ; on a atteint le rendement de 44 onces à la tonne. Il a apporté avec lui des spécimens de minerais de cuivre contenant 62 % de métal. La quantité de nickel existant dans l'île est aussi très considérable et beaucoup de personnes pensent que la Nouvelle-Calédonie deviendra la principale source d'approvisionnement de ce métal pour le marché européen ; quant aux mines d'argent de la Nouvelle-Calédonie, elles sont, à bien des points de vue, semblables à celles de Broken-Hill.

Pour le moment, les travaux de mines sont exécutés par des condamnés aux travaux forcés, sous les ordres de mineurs australiens capables. Les compagnies espèrent, d'ici un an ou deux, en finir avec la main d'œuvre pénale ».

Les Anglais en Nouvelle-Calédonie
(*Journal des mines, 20 août 1899*)

.....

C'est en 1895 qu'il ³ a commencé la série des opérations. Dans le courant du mois de décembre de cette année, il fonda une Société sous le nom de The International Mining Corporation au capital de 750.000 liv. st. en actions et de 263.000 liv. st. en obligations, ayant pour objet l'achat [à Higginson] de 35 concessions minières dans la Nouvelle-Calédonie, moyennant. 965.000 liv. st., payables 2.000 liv. st. en espèces, 263.000 liv. st. en obligations, et 700.000 liv. st. en actions.

AUX ANTIPODES
(Nouvelle-Calédonie)
par Jean Carol
(*Le Temps*, 8 octobre 1899)

Saisis en 1897 de la question des mines du Diahot, les Anglais n'ont pas manqué à la tradition de leur caractère. Tout de suite il se forma à Londres une société dite *International Mining Corporation* ⁴, qui ne fut d'abord qu'une société d'études. Les intéressés eurent, en effet, pour premier soin d'envoyer en Nouvelle-Calédonie une mission composée d'ingénieurs et de financiers, à seule fin d'étudier les ressources du domaine minier qu'il s'agissait d'exploiter dans le bassin septentrional de l'île.

L'arrivée de cette mission, le bruit des certitudes qu'elle avait acquises ne furent pas sans émouvoir le vigilant gouverneur de notre colonie, M. Feillet. Il se rendit lui-même au Diahot, accompagné de son chef de service des mines, M. Moure, et voici ce qu'il déclara, dans un rapport officiel :

« Quelle que soit la richesse des filons mis en valeur par l'*International Mining society*, ils ne constituent pas une exception dans la colonie, qui renferme de véritables trésors.

Le terrain exploité par cette compagnie n'est qu'une bien faible partie de celui qui s'offre à l'industrie minière.

Une large concurrence peut être faite aux Anglais et dix compagnies aussi puissantes que l'*International Mining society* trouveraient sans peine un champ pour leur activité. Mais, si les capitaux français tardaient trop longtemps, il serait à craindre que des étrangers, instruits par le succès très probable de l'exploitation des mines de l'*International* ne fissent pas preuve de la même indifférence que nos compatriotes ».

À cette heure, maîtresse des plus riches massifs nickélifères de la côte Ouest et d'une bonne partie de ce beau district du Diahot où l'on verra bientôt qu'il n'y a pas que du cuivre, la Compagnie anglaise est en pleine activité. L'argent anglais ensemence de grosses affaires notre jolie possession du Pacifique, et cette colonie, qui, après tout, ne saurait être plus royaliste que le roi, se réjouit d'une circonstance qui va devenir pour elle une source de prospérité. La Nouvelle-Calédonie s'accommode mieux de la confiance des livres sterling que de la bouderie des napoléons. Qui oserait l'en blâmer ?

L'*International Mining Corporation* s'est subdivisée en quatre sociétés ayant chacune sa base d'opérations propre : 1° l'*International Corp.* Principale attribution : l'exploitation de la mine de plomb argentifère la « Mérétrice » ; 2° l'*International Copper Corp* : les mines de cuivre ; 3° La *Fernhill Gold Mines Society* : les mines d'or ; 4° L'*International Nickel Corp* : les massifs nickélifères de Kopeto et du Koniambo, avec l'adjonction du groupe de Népoui-Muéo, exploité actuellement par M. Bernheim. Le

³ Whitaker Wright, par ailleurs fondateur de la [London and Globe Finance](#) qui ramassa les vestiges de l'*International Mining*.

⁴ Formée en réalité le 23 décembre 1895.

domaine des trois premières se trouve dans le Diahot, au nord de l'île ; celui de la quatrième, à l'ouest, au-dessus de la diagonale que j'ai tracée.

Toutes ces sociétés ont comme administrateur délégué M. Higginson, et comme administrateur à Paris le comte Edmond Récopé. Les capitaux anglais qui viennent travailler pour notre colonie ont pris pour répondants deux bons Français. Qu'ils soient donc, de toute manière, les bienvenus !

.....

COURRIER DES COLONIES

NOUVELLE-CALÉDONIE

(Paris, 15 janvier 1900)

La session ordinaire du conseil général a été ouverte le lundi 6 novembre, à huit heures du matin, par M. le gouverneur Feillet, au milieu d'une grande affluence d'officiers, de fonctionnaires et de notabilités du commerce et de l'industrie.

.....

Les exploitations minières ont repris de tous les côtés. Deux faits suffiront à donner une idée du mouvement qui règne actuellement dans cette industrie. Les mines de cuivre de l' « International Mining corporation » sont aujourd'hui en pleine exploitation, et une autre compagnie anglaise, l' « International Nickel corporation », vient d'acquérir, pour la somme de 2 millions 500.000 francs, les mines de nickel de M. Bernheim, situées à Népoui. Ces mines sont déjà en exploitation depuis plusieurs années ; elles sont munies d'un outillage complet et les minerais sont transportés à la mer par un chemin de fer, le premier qui ait fonctionné dans la colonie.
